

## *Errata*

---

Number 122, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40892ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(2004). *Errata*. *Liaison*, (122), 6–6.

des spectacles de danse, de musique, de théâtre sont mis en scène et la revue *Liaison* couvre ces événements de son mieux, dans ses 60 pages trimestrielles, tout en cherchant à apporter, par ses critiques constructives, de l'eau au moulin de chaque créateur. Et, bien sûr, je l'avoue, ceux qui nous écrivent ne sont pas tous très heureux, car peut-être leur travail a été critiqué, l'un de nos collaborateurs n'a pas trouvé un événement à son goût. Ça arrive. Ça fait partie de la vie. En effet, nous essayons de ne pas rester dans la mollesse des commentaires qui évitent le débat... et du même coup la réflexion.

Oui, les articles publiés dans *Liaison* sont critiques, parfois durs, mais cela n'empêche pas les artistes de créer. Cela peut générer des réactions, et à son tour des critiques. Toute personne ou organisation qui exprime publiquement des idées s'expose à une contre-argumentation, et *Liaison* assume cette situation, comme les artistes assument qu'on les critique. C'est là l'essence d'un système démocratique. Respecter les autres ne signifie pas acquiescer à tout. *Liaison* est une revue qui traite des arts et de la culture en Ontario français, et son rôle est de traiter des productions artistiques de la province, laissant la porte ouverte à la réflexion autant qu'à l'information.

Tout le monde aimerait bien être une vedette, avoir sa photo sur la première page... On aime se mirer dans le miroir du positivisme facile. Alors si tout à coup, une revue tente une autre voie, celle de la création d'un espace différent, un espace où la parole est donnée à quelques personnes qui essaient de prendre du recul, de penser, repenser les choses, la réaction ne tarde pas. On envoie des lettres d'intimidation – le moyen est facile – des lettres de protestation ou d'accusations diverses. On appelle nos bailleurs de fonds, on contacte notre conseil d'administration...

Oui, nous sommes critiques, peut-être durs parfois, mais nous sommes aussi à l'écoute de ceux qui nous critiquent. Nous en tenons compte et essayons à chaque numéro de nous améliorer.

Je pense également que nous avons l'une des revues les plus démocratiques au monde, car tous les membres du comité de rédaction votent à voix égale pour décider du contenu de *Liaison*. Elle est une revue qui se prépare à six, sans rédacteur en chef, sans droit de veto. Et nous sommes convaincus que ce n'est pas notre critique qui empêchera les artistes de créer. Ils continueront de produire. S'ils s'exposent, s'ils offrent leurs œuvres au public, c'est pour créer un lien avec lui, c'est pour communiquer avec lui. L'artiste doit donc être prêt à recevoir les réponses et les réactions de son public. Les

artistes en sont conscients, c'est le lot de leur quotidien que de recevoir des commentaires. Et ils savent qu'un article ne doit pas seulement dire : « j'aime, c'est beau » mais que son rôle est de se pencher sur une œuvre et d'apporter des réflexions.

Tout ce que la revue vise, c'est de bonifier le travail de l'intellect, de fournir un autre regard sur le travail des artistes, et nous pensons que nos articles n'aident pas seulement le public à découvrir nos arts et notre culture, mais aussi qu'ils apportent un peu de recul aux artistes et aux organisateurs des manifestations artistiques et culturelles.

Et si nous parlons de débats, c'est que nous y tenons. Cependant, le débat met en jeu des personnes neutres, impartiales. Si chaque article demandait de consacrer un espace réponse à l'artiste ou aux organisateurs d'un événement, nous devrions, d'ici peu, empiéter sur les 60 pages de la revue, nombre auquel nous nous restreignons. Par contre, nous sommes en train de penser à offrir cet espace sur notre site Internet. La revue sur papier, ou copie dure, sera cependant toujours ouverte au débat, à condition qu'un journaliste, un penseur indépendant ou une personne armée d'une volonté d'analyse l'alimente. Pas des organisations en situation de conflit d'intérêts. Nous continuerons aussi à considérer les lettres des lecteurs (ne dépassant pas les 300 mots). Mais je rappelle que les lettres ou les articles sont d'abord soumis au comité de rédaction, qui décide – par vote majoritaire – de leur publication.



Vous avez reçu, jointe au dernier numéro de *Liaison*, la revue *Entr'Acte*, la nouvelle publication de Théâtre Action. Nous avons été très heureux de nous associer à cette revue et de l'envoyer à nos abonnés. Cette revue est une initiative louable qui cherche à promouvoir les arts de la scène en Ontario français. Toute l'équipe de *Liaison* lui souhaite longue vie, et nous espérons poursuivre notre collaboration avec elle. Cette expérience montre qu'aujourd'hui, en Ontario, nous arrivons à un point tournant où la production dans tous les domaines d'art peut générer des revues spécialisées. Nous espérons donc assister à la multiplication de telles initiatives et nous pensons que l'arrivée des revues spécialisées non seulement est un complément, mais qu'elle apporte à la revue *Liaison* et à ses collaborateurs et collaboratrices une plus grande indépendance. ■

Arash Mohtashami-Maali

## ERRATA

Dans le n° 121 de *Liaison*, à la page 16, Johanne Melançon mentionne seulement trois librairies francophones en Ontario. La liste n'est pas exhaustive. On trouve dans la région d'Ottawa : la Librairie Le Coin du livre, la Librairie du Centre, la Librairie du Vermillon ; on peut même ajouter la Librairie de l'Université d'Ottawa et celle de La Cité collégiale d'Ottawa. À Hawkesbury, la Librairie Le Signet, le Coin du prof à Plantagenet et à Embrun. Ailleurs en province : la Librairie Chez Lucie à

London, la Librairie Livres Mercier à Tara, la Librairie de l'Université Laurentienne et le Centre FORA à Sudbury, la Librairie française à Hillsburg, la Librairie Le Grappin à Hearst, la Librairie Francophone à Kingston.

*Liaison* n° 121 : À la page 51, il fallait lire Charles Bally, linguiste et stylisticien, au lieu de Nico Bally.